

Vers la beauté

Onderstaand tekstfragment komt uit de roman 'Vers la beauté' van David Foerkinos. Antoine Duris, voormalig docent aan de ENSBA¹), besluit te solliciteren als suppoost in het Musée d'Orsay in Parijs.

Antoine était arrivé très en avance à son rendez-vous avec la responsable des ressources humaines. Depuis quelques jours, son esprit entier était focalisé sur cet entretien. Ce musée, c'était là où il voulait être. Il se dirigea d'un pas calme vers l'entrée du personnel. Au téléphone, Mathilde Mattel lui avait bien précisé de ne pas emprunter le chemin des visiteurs. Un vigile l'arrêta :

« Vous avez un badge ?

– Non, je suis attendu.

– Par qui ?

– ...

– Par qui êtes-vous attendu ?

– Pardon... j'ai rendez-vous avec madame Mattel.

– Très bien. Je vous laisse vous diriger vers l'accueil. »

(...)

À sa sortie de l'ascenseur, une femme l'accueillit. Habituellement, Mathilde Mattel attendait ses rendez-vous dans son bureau, mais pour Antoine Duris, elle avait décidé de se déplacer. Elle devait être terriblement pressée d'en savoir davantage sur ses motivations.

« Vous êtes Antoine Duris ? s'enquit-elle tout de même pour être sûre.

– Oui. Vous voulez ma carte d'identité ?

– Non, non. Pourquoi ?

– On me l'a demandée en bas.

– C'est l'état d'urgence. C'est comme ça.

– Je ne vois pas très bien qui pourrait fomenter un acte terroriste contre la DRH²) du musée d'Orsay.

– On ne sait jamais », répondit-elle en souriant.

Elle fit un geste de la main pour indiquer la direction de son bureau. Ils s'engouffrèrent alors dans un long couloir étroit, où ils ne croisèrent personne. (...) Une fois dans son bureau, Mathilde proposa du thé, du café, de l'eau, ce qu'il voulait à vrai dire, mais Antoine préféra dire non merci, non merci, non merci. Alors, elle commença :

« Je dois vous dire que j'ai été très surprise en recevant votre CV.

– Pourquoi ?

- Pourquoi ? Vous me demandez pourquoi ? Vous êtes maître de conférences...
- ...
- Vous avez même une certaine renommée. Je suis déjà tombée sur l'un de vos articles, il me semble. Et vous postulez... pour être gardien de salle.
- Oui.
- Cela ne vous paraît pas étrange ?
- Pas spécialement.
- Je me suis permis d'appeler l'ENSBA, avoua Mathilde après un temps.
- ...
- On m'a confirmé que vous aviez décidé de quitter votre emploi. Du jour au lendemain, comme ça, sans la moindre raison.
- ...
- Vous en aviez marre d'enseigner ?
- ...
- Vous avez fait... comme une dépression ? Je peux comprendre. Le burn-out, c'est de plus en plus fréquent.
- Non. Non. Je voulais arrêter. C'est comme ça. J'y retournerai sûrement plus tard, mais...
- Mais quoi ?
- Écoutez, madame, j'ai postulé à un emploi et je voudrais savoir si j'ai des chances de l'avoir.
- Vous ne vous sentez pas trop qualifié ?
- J'aime l'art. Je l'ai étudié, je l'ai enseigné, d'accord, mais j'ai simplement envie maintenant d'être assis dans une salle au milieu des tableaux.
- Ce n'est pas un métier reposant. On vous pose des questions tout le temps. Et puis ici, à Orsay, il y a beaucoup de touristes. Il faut toujours être vigilant.
- Prenez-moi à l'essai, si vous avez des doutes.
- J'ai besoin de monde, car nous commençons la semaine prochaine une grande rétrospective Modigliani. Ça va attirer les foules. C'est un tel événement.
- Ça tombe bien.
- Pourquoi ?
- J'ai écrit ma thèse sur lui. »

Mathilde ne répondit rien. Antoine avait pensé que cette révélation jouerait en sa faveur. Bien au contraire, elle semblait accentuer aux yeux de la DRH l'étrangeté de sa démarche. Que venait faire ici un érudit comme lui ? Pouvait-il lui dire la vérité ?

noot 1 ENSBA = L'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Lyon

noot 2 DRH = Directrice des Ressources Humaines